

DOSSIER: *La famille de l'an 2000*



Journal de la Rue

Se sensibiliser pour mieux vivre.

Vol 12, No. 3, décembre / janvier 2004

Frais bancaires:
Une grande bataille

Les Médias:
drogue de l'an 2000

**Le mal du temps des
fêtes et la zoothérapie**



Réflexions

Une musique jeune tout en étant universelle, des messages qui ont quelque chose à dire sur la vie et l'espoir à se donner. Le rappeur B.U The Knowledge est accompagné par les rappeurs OLIKu (France), HD (N.Y), L'Queb (QC) et DJ Crowd.

Distribué au Canada chez tous les bons disquaires par Distributions Select.
Tél.: (514) 256-9000

19⁹⁵\$
+ tx ch.



Ill Legal

Pour les puristes du Hip Hop underground, 29 artistes de la scène locale se sont réunis pour vous offrir une collaboration complète: DJ Mana, Manapina, 01 Erranji, Shades of Culture, SP Traumatiques, Muzion et bien d'autres. Voyez la vidéo ill.legal.com



Un dossier sur la famille, en pleine période des Fêtes. Pour certains, les Fêtes sont une période de l'année où l'on se rapproche les uns des autres, on revoit des membres de la famille que l'on n'avait pas vus depuis longtemps. Pour d'autres, le souvenir des derniers disparus. C'est peut-être le premier Noël à passer après une rupture douloureuse, ou encore le suicide d'un être cher...

Nous n'avons pas voulu tomber dans le mélodrame, ni dans des clichés trop faciles. Les Fêtes apportent toutes sortes d'émotions que l'on ne peut banaliser. De son côté, la vie en famille peut être une source de réconfort, de solidarité, de soutien, autant qu'elle peut avoir été aussi un lieu de blessures intenses et très intimes.

La famille de l'an 2000 reste encore à être défini. Pour notre organisme, nous formons une famille reconstituée, une famille sociale. Autour de notre grande table de conférence, ce sont les émotions d'une quarantaine de jeunes qui entrent en relation avec autant de parents, de grands-frères et de grandes sœurs. Pour nous, la famille n'est pas un lien biologique, mais une relation que nous vivons dans un milieu de vie qui nous est propre.

Longtemps, Danielle et moi avons été considérés comme les parents de cette grande famille qu'est le Café-Graffiti. Depuis, le local a été emprunté pour les baptêmes des enfants de ceux qui sont passés chez nous. Même ceux qui fréquentent encore le local nous présentent leurs enfants. Nous avons à nous assumer maintenant dans un rôle de grands-parents! Pas évident pour moi qui me sens encore un adolescent rebelle et révolutionnaire. Non, ce ne sont pas des cheveux gris que vous voyez sur mes tempes. Ce sont sûrement le reflet des lumières ou encore un peu de neige qui est demeuré

dans mes cheveux.

L'être humain est fait pour vivre en collectivité, en famille. Lorsque la famille conventionnelle ne réussit plus à pourvoir à ce rôle, nous pouvons nous créer une nouvelle famille, une micro-société dans laquelle nous pourrions évoluer et grandir. Les enfants de notre société sont la responsabilité de tout le monde. Nous avons tous à nous assumer dans un rôle de citoyens impliqués dans l'ensemble de nos jeunes.

Nous avons voulu traiter de ce sujet avec un angle différent et original. Nous avons tracé le portrait de trois familles bien ordinaires, mais qui font et vivent des choses spéciales et qui sortent de l'ordinaire. Ce qui ressort de ces entrevues intimistes, c'est la capacité de se développer un réseau pour nous aider et nous soutenir dans l'éducation des enfants. Peu importe les rêves que nous avons, peu importe les objectifs que nous avons, il y a moyen de trouver un équilibre dans nos vies et de faire une place importante pour nos jeunes, une place qui leur revient de droit parce qu'eux aussi sont des citoyens de ce monde.

Lorsqu'un enfant vient au monde, il est entouré de milliards de parents qui vont influencer sa vie, son devenir. Nous avons une responsabilité individuelle et sociale envers ces jeunes, nos enfants qui font autant partie de nos vies, que nous faisons partie de la leur.

ERRATUM.

Dans le dernier numéro du Journal de la Rue, nous avons présenté un dossier spécial sur « *les dessous du Festival Juste pour rire.* »

Le texte a été travaillé et retravaillé à maintes reprises. Neuf maquettes ont été préparées avant d'en arriver à la version finale qui a su s'améliorer et traiter le sujet avec une grande intégrité.

Nous voulons cependant nous excuser auprès de nos lecteurs pour la présentation qui en a été faite. L'infographie, les illustrations et les encadrés choisis ne reflétaient pas l'essence du texte et pouvaient porter à confusion.

Nous voulons aussi nous excuser auprès du Festival Juste pour rire et de sa digne représentante, Madame Constance Rozon.

La rédaction d'un magazine communautaire qui couvre le Québec n'est pas une mince affaire. C'est en acceptant humblement de faire des erreurs et d'apprendre à travers celles-ci, que nous pouvons nous remettre en question et nous améliorer.

Merci à tous pour votre aide, votre soutien et vos commentaires.



Volume 12 numéro 3 déc.-jan. 2004
70 000 exemplaires / 217 000 lecteurs
Publication bimestrielle

Le Journal de la Rue et le Café-Graffiti

4265 Ste-Catherine Est, Montréal H1V 1X5

Tél.: (514) 256-9000 Fax: (514) 256-9444

E.: journal@journaldelarue.ca W.: www.journaldelarue.com

ABONNEMENT (514) 256-9000

Lyne Déry, Steve Bouchard

RÉDACTION (514) 256-4467

Raymond Viger

COORDINATION (514) 259-1763

Danielle Simard

GRAPHISME / INFOGRAPHIE

Duy Tran, *adjoint à la rédaction*

AGENT DE DÉVELOPPEMENT

Mario St-Pierre (819) 373-6668

CAFÉ-GRAFFITI (259-6900)

Francis Rodrigue

PHOTOGRAPHIE PAGE COUVERTURE

Duy Tran

COLLABORATEURS

Sylvie Dumont

Marie-Hélène Proulx

Alexandre Brunet

Louise Hébert

Belle au Bois Dormant

Alain Martel

Louise Gagné

Nicole Sophie Viau

Claire Lévesque

Martin Ouellet

Jean-Claude Leclerc

Noémie Stauffer

Anne Guicherd

Conrad Girard

MISSION:

FAVORISER, SUPPORTER ET DÉVELOPPER des projets novateurs permettant au milieu de retrouver son pouvoir d'action et son autonomie.

AIDER ET FAVORISER le développement et l'autonomie des jeunes souvent marginalisés en leur offrant des activités créatrices et formatrices.

DÉFENDRE ET PROMOUVOIR les intérêts des jeunes en sensibilisant, informant et éduquant la population sur les besoins de nos jeunes et sur la façon d'être un adulte responsable et significatif.

PROMOUVOIR le développement d'une société plus humaine, sensibiliser aux différents phénomènes sociaux et faciliter les relations entre les différents acteurs et partenaires.

NOUS SOMMES MEMBRES:

AQS	Association québécoise en suicidologie
AITQ	Association des intervenants en toxicomanie du Québec
FPJQ	Fédération professionnelle des journalistes du Québec
CCBO	Bureau de vérification de la distribution
AMECQ	Association des médias écrits communautaires du Québec
SoPREF	Société pour la promotion de la relève musicale de l'espace francophone
	Fonds Jeunesse Québec

Le Journal de la Rue a un fonds de réserve pour l'argent provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les journaux vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. Une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes et de vous garantir la livraison de votre Journal de la Rue.

La reproduction totale ou partielle pour un usage non pécuniaire des articles est autorisée, à la condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins apparaissant dans le

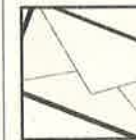
SOMMAIRE



Marlène, une mère monoparentale qui s'implique auprès de ses filles championnes de danse Hip-Hop, suivi d'un reportage sur la passion de la danse de ses deux filles, Kim et Marie-Ève. *Page 5 à 7*



Un bel exemple d'une **famille communautaire et interculturelle: Kalunda et Louise**. Un reportage sur une famille reconstituée qui s'implique à travers le monde. *Page 8 et 9*



Le courrier du lecteur, vos commentaires, vos textes, vos opinions sur différents sujets. Merci à vous tous de nous écrire d'un peu partout à travers le Québec. *Page 10 et 11*



Sylvie Dumont, nous parle du **mal du temps des Fêtes**. Pendant que plusieurs profitent de cette période de réjouissance, d'autres ont le cafard. *Page 12*



Pourquoi ne pas adopter un animal pour briser l'isolement? Il est question de **zoothérapie**, une façon de créer des contacts, de se sentir moins seul. *Page 13*



Le papier de toilette est-il garanti? Un commerce a le culot de faire payer les consommateurs pour une **garantie prolongée sur le papier de toilette**. *Page 16*



On n'a pas encore fini de parler **des banques et de leurs frais**. Mario St-Pierre, un spécialiste de la question, nous donne des trucs pour sauver de l'argent. *Page 17*



Un touchant témoignage d'une **démarche en désintoxication**. Les amis peuvent nous aider à nous à reprendre contact avec la vie. *Page 19*



Une entreprise privée peut-être, mais avec une sensibilité communautaire. Promotion d'auteurs québécois, café-équitable et des sourds. **Lubu livres-café**. *Page 20*



Le retour de la **Belle au Bois Dormant**. Elle nous entretient sur les médias, la drogue de l'an 2000. Fermez vos téléviseurs quelques instants. *Page 21*



La chronique des **Souverains Anonymes**. Une entrevue avec Manspino, le DJ de Sans Pression qui en est à sa troisième visite à l'émission. *Page 22 et 23*

MARLÈNE ROY, MÈRE DE DEUX CHAMPIONNES

Entrevue

Sylvie Dumont



Être une mère monoparentale et travailler à temps plein. C'est déjà un exploit. Mais encourager les rêves de ses enfants en plus d'y prendre part, c'est bien plus qu'un exploit. C'est ce que Marlène Roy, mère de 4 enfants de 6 à 22 ans, est fière de réaliser. J'ai rencontré Marlène avec deux de ses filles, championnes internationales de danse Hip Hop aux compétitions de Miami.



Marie-Ève 12 ans, Kim 18 ans accompagnée de leur maman

Selon nos deux championnes, Kim et Marie-Ève Gingras, les rêves sont importants dans la vie, mais le support qu'elles ont reçu de leur mère l'est encore plus. Être comprises dans leur rêve, leur passion, être encouragées et accompagnées aux compétitions, se faire remonter le moral lors des défaites, c'est sûrement ce qui les a fait gagner!

LA COMMUNICATION

La communication est la clé de tout, selon Marlène: «On négocie ensemble, on prend des ententes. Tout le monde s'implique dans une relation donnant-donnant. On s'organise, on se structure, on discute... Il faut être ouvert d'esprit, il faut voir toujours le bon côté des choses, être positif dans tout et partout». C'est un peu la raison pour laquelle elle en est si fière.

un moment crucial de sa vie: celui d'accepter ses deux divorces. Elle aurait eu de bonnes raisons pour partir en guerre, mais elle a choisi de garder des rapports sains avec ses ex-conjoints.

LE BOULOT

Elle travaille encore pour la compagnie de sa belle-famille, et a gardé des liens étroits avec elle. Tout ceci aurait pu être détruit si elle avait choisi la haine au lieu de comprendre et de vivre son divorce de façon positive, acceptant bien les conséquences de ses décisions: «Lors de mon divorce, j'aurais eu de bonnes raisons de partir en guerre. J'ai choisi de ne pas le faire. Le négatif me détruit, prend toute mon énergie et ça ne donne rien. C'est une expérience de la vie qui est là pour m'aider.



«Élever des enfants ce n'est pas la responsabilité de la mère seulement. C'est la responsabilité d'un réseau, d'une communauté»

sortent grandes de mes propres expériences. Elles ont la chance de pouvoir avoir accès à mon réseau, à de bons amis, d'avoir des discussions avec toutes sortes de personnes différentes».

UN RÉSEAU

C'est pourquoi aujourd'hui, elle est fière des gens autour d'elle, du réseau social qui la supporte, elle et sa famille: les beaux-parents, le père des enfants et sa nouvelle conjointe, les tantes et les oncles, les amis... «Élever des enfants ce n'est pas la responsabilité de la mère seulement. C'est la responsabilité d'un réseau, d'une communauté. Employeurs, parents, amis, tous ensemble nous formons un réseau d'entraide pour se soutenir l'un l'autre. Leur message peut avoir un impact plus grand que celui de leur mère. L'amour de mes enfants est acquis et est infini. On peut le partager avec d'autres sans problème. Notre famille, ce n'est pas un cercle fermé.



« Extreme » composée de Melissa, Kim, Marie-Christine, Kristen, Melissa, Barbusci, Christine ainsi que Thien-Linh.

LA DANSE, UNE PASSION FAMILIALE.

Entrevue de Raymond Viger

Et elle est contente que ses filles aient de très bons amis aussi. Ça fait une grande différence dans la vie des ados. « Les enfants ont aussi leurs problèmes et si la connection ne se fait pas avec le parent, ça devient important d'avoir un réseau qui peut aider et être présent. Il ne faut pas jouer à l'autruche. Si on veut qu'ils viennent nous voir lorsqu'il y a des problèmes, il faut ouvrir la porte avant, établir une relation. Si on veut qu'ils puissent se confier, il faut être ouvert à recevoir leurs commentaires, leurs critiques. Nous ne sommes pas parfaits ».

Le travail qu'elle occupe à temps plein dans la compagnie de ses beaux-parents est la job idéale pour elle. « J'ai fait ma place en tant qu'individu dans leur entreprise. Lors de mon divorce, mes beaux-parents ont voulu me garder. L'entraide est présente des deux bords. Quand j'ai besoin d'un jour ou deux de congé pour ma famille ou pour n'importe quelle autre raison personnelle, il y a toujours une façon de s'arranger. Je m'occupe des urgences et à mon retour, je reprends le temps perdu. C'est une entreprise très soutenante pour l'ensemble de ses employés. Tout le monde donne son 200% dans un environnement de travail humain qui respecte le besoin des autres ». Voilà une autre valeur à laquelle Marlène tient beaucoup.

LES BESOINS ET LES LIMITES

Même si ce n'est pas toujours facile pour chacun, il faut respecter les besoins de tous. Quand ses filles ont besoin de temps pour elles, elle le respecte. Elle leur prête la maison quelquefois pour qu'elles y invitent leurs amis, mais tout doit être

Il y a aussi des limites qu'il faut définir: « Je suis une mère, mais aussi une femme. J'ai mes propres besoins. J'ai aussi besoin de me retrouver avec moi-même. Et ça, mes filles le comprennent et l'acceptent. Chacun notre tour, nous avons nos priorités et nos limites. On en discute et on trouve des compromis ».

LA FAMILLE: UNE ÉQUIPE

Être mère de famille dès le début de la vingtaine, ça coupe une vie de jeunesse un peu vite. Mais elle ne le regrette pour rien au monde. Et avec raison ! Quand je vois ces belles filles et l'esprit d'équipe qu'elles ont entre elles, il n'y a aucun doute qu'elles forment une des meilleures équipes, prête à affronter encore bien d'autres combats dans la vie. Car la famille, ce sont les gens avec qui on grandit, avec qui on vit la vie.

Et, avec le futur projet des jeunes filles d'ouvrir une école de danse familiale, il reste encore bien du travail à faire. Mais le travail, il ne faut pas y penser, il faut juste le faire. Et il faut le faire en équipe. Voilà toute la force de cette famille de l'an 2000.

Est-ce que Marlène va quitter son emploi pour travailler dans l'école de ses filles? « Je ne quitterais pas mon emploi pour les aider à réaliser leurs rêves. Elles doivent montrer leur sérieux, leur implication, s'approprier leur rêve. Je vais les supporter, en parallèle, tout en conservant mon travail. C'est comme ça pour tous les rêves que tu as. Tu travailles deux fois plus fort, tu conserves tes acquis et quand ton rêve est assez solide, assez structuré et que

Pour Marie-Ève 12 ans et Kim 18 ans, cette passion pour la danse, elles l'ont héritée de leur mère Marlène. D'aussi loin qu'elles se souviennent, elles ont toujours dansé. Kim et Marie-Ève ont fait plusieurs années de gymnastique suivi d'un entraînement dans différents styles de danse: jazz, classiques, salsa... Elles sont des passionnées de la danse et veulent faire carrière comme danseuses.

Marlène, leur mère, apporte une précision importante: « Il faut encourager les enfants à faire des activités. Mais il ne faut pas leur imposer nos propres rêves d'enfants. Il faut les laisser développer leur propre rêve, les encourager dans leur passion ».

Kim et Marie-Ève ont décidé d'élargir leurs horizons et d'apprendre différents styles de danse. Les deux sœurs sont inscrites dans une école qui travaille les chorégraphies de groupe. Chacune, dans sa catégorie, s'initie à la danse Hip Hop pendant trois années. Cette danse s'inspire du courant Hip Hop de la vieille école, c'est-à-dire de mouvements appartenant aux années 80 (par exemple: Michael Jackson et son Moon walk). La danse demeure une chorégraphie d'équipe, un mélange de plusieurs styles pour le plaisir visuel du public.

Leur école de danse participe à plusieurs compétitions dont celle de Miami, le *World Hip Hop Championship*. Les deux sœurs, à cause de leur différence d'âge, se retrouvent dans des catégories différentes. Leurs équipes respectives ont gagné la première place, devant les Américains et Européens.

cette compétition-là avec les règlements en place. Cela ne prouve rien pour une autre compétition avec des règles différentes. Quand tu travailles avec un groupe, chaque changement remet tout en question. Le départ d'une danseuse, l'arrivée d'une autre et on doit tout remettre en question, cela change toute la dynamique du groupe.

Kim : *Hip Hop 4 Ever* est moins bien structuré que les autres compétitions et j'y ai vécu beaucoup d'injustice. Tu ne peux pas avoir de commentaires des juges pour connaître tes forces et tes faiblesses. De plus, certains juges n'avaient rien à voir avec le Hip Hop. À Miami, les juges sont de vrais artistes du Hip Hop et ont été très généreux de leurs commentaires pour



JDLR : Comment ça se passe entre participants pendant une telle compétition?

Kim : Dans ce genre de compétition, tout le monde t'encourage. Personne ne va huer, même si tu viens d'un autre pays. Nous nous retrouvons autour de l'amour de la danse et nous fraternisons ensemble.

JDLR : Vous avez fait d'autres compétitions dont le *Hip Hop 4 Ever* à Montréal. Quels souvenirs gardes-tu de cette compétition?

nous aider à nous améliorer. Tu dois être ouvert à la critique, c'est ce qui te permet de t'améliorer. Parfois ça peut faire mal, mais c'est avec ces commentaires que tu peux aller plus loin.

JDLR : Et toi, Marie-Ève, comment expliques-tu votre succès?

Marie-Ève : Il faut s'amuser à poursuivre son rêve, ne jamais s'arrêter. Si tu ne t'amuses plus, si tu n'es pas satisfaite à faire ce que tu fais, cherche une autre façon de le faire. Tu dois aimer ce que tu fais.



JDLR : Comment as-tu réussi à atteindre tes buts dans la danse?

Kim : Peu importe la pression, il faut persévérer, être motivé, poursuivre son rêve.



Personne ne peut t'en empêcher. J'y crois tellement que j'ai sur moi un tatouage qui signifie «RÊVE» en chinois. C'est un travail d'équipe, le soutien de la famille est important.

JDLR : Puisqu'on parle de soutien de la famille, Marlène, comment avez-vous réagi quand vos filles ont décidé de s'initier à la danse Hip Hop?

Marlène : J'avais des préjugés envers le Hip Hop, mais j'ai été agréablement surprise. Avec ce que j'avais entendu du Rap, j'imaginai un monde rude et de gang. Il ne faut pas s'arrêter à l'habillement, à la couleur de la peau... Les préjugés sont une barrière à la relation et à la communication. Il faut prendre le temps de vérifier nos perceptions, ce qui nous fait réagir. Et cela est bon dans toutes les sphères de notre vie : enfants, amis, conjoint, tra-





LE VIEUX KALUNDA, HISTOIRE D'UNE FAMILLE RECONSTITUÉE

Dossier
Raymond Viger



Kalunda avait trois enfants. Louise en avait un. Ensemble, ils en ont eu un autre. À sept personnes dans une maison, il devient important de bien planifier l'utilisation de la douche. Aujourd'hui, les quatre plus vieux volent de leurs propres ailes tandis que le dernier est encore à la maison. Leur bonheur est de garder leurs petits-enfants ou encore leurs filleuls. La mère de ces derniers, monoparentale, travaille à l'étranger. Lorsqu'elle fait garder ses enfants, ce n'est pas juste pour une soirée ou deux. C'est parfois plusieurs semaines!

Être prêt, disponible, faire en sorte que l'enfant se sente soutenu et désiré. Ce n'est pas quantifiable et ça n'a pas de prix. «La disponibilité est un investissement majeur», affirme Kalunda, venu du Congo. Il a été élevé presque exclusivement par son grand-père maternel. Celui-ci a pris toutes les décisions importantes. «Un enfant qui naît chez nous, n'appartient pas seulement aux parents biologiques. C'est un cadeau que les parents offrent à leurs parents. Un enfant n'appartient pas juste à son grand-père, mais à tous les «vieux» de la place». Kalunda raconte la vie du village: «Nos maisons ne sont jamais fermées. Mon voisin garde ma maison, je garde la sienne. Je vais éduquer l'enfant de mon voisin et



pour l'agriculture: «Si c'est une ferme commerciale, c'est une responsabilité individuelle. Mais si je travaille ma terre pour les besoins de ma famille, tout le monde va venir m'aider. Ensuite on va tous aider un autre voisin. Partager ce qu'on a à manger est une responsabilité de la communauté. On est disponible les uns les autres.»

Et cette philosophie d'entraide communautaire et familiale, Kalunda la partage avec sa conjointe Louise. «Mes enfants

ses frères et sœurs quittaient la maison. Kalunda ajoute: «Mes disponibilités sont plus grandes. Parce qu'il est seul à la maison, j'ai décidé d'être un frère aîné, tout en étant un papa pour lui. Malgré mon travail, dans mon agenda, ma première préoccupation, ce sont les activités d'Énoch. Les activités professionnelles arrivent après. En ce qui concerne les finances, c'est la même chose. On planifie les activités d'Énoch, ensuite on voit ce qui reste».

On voit de grandes étincelles dans les yeux de Kalunda quand il nous parle des activités d'Énoch: «C'est moi qui l'ai initié au soccer. Il a aimé et veut y participer régulièrement. Aujourd'hui, c'est trois pratiques par semaine en plus d'un match. Les matchs se déroulent souvent à l'extérieur, aussi loin que New-York ou encore le Bas du Fleuve, Sherbrooke, Gatineau! Et c'est comme cela douze mois par année. L'équipe d'Énoch pratique tout l'hiver sur un terrain intérieur. Comme je dit souvent, je ne suis pas seulement son père, mais aussi son porteur d'eau.»



Malgré la grande complicité que Kalunda a développée avec Énoch, tout le monde se divise les

différentes tâches. «Si je ne peux aller le chercher, Louise va s'en charger. Et si elle non plus ne peut le faire, nous allons demander au grand frère. Et ce dernier fait de même avec son enfant quand il a besoin d'aide. C'est l'entraide à tous les niveaux».

La sœur de Louise, Thérèse, est une célibataire qui a adopté deux enfants malgaches. Jusque là, rien d'exceptionnel. sauf qu'elle est régulièrement partie pour travailler en Afrique ou en Asie. Qui s'occupe de ses enfants lors de ses séjours à



Ici le terme « le vieux » est approprié. En Afrique, l'expression a un sens honorable. C'est le sage, la personne référence, celui sur qui on peut compter. C'est par l'exemple, le propos tenu, le comportement social et familial et la disponibilité qu'on peut hériter de ce compliment. Et ce n'est pas tout le monde qui devient « le vieux ». C'est un titre, une forme de noblesse que l'on reçoit. C'est un titre qu'on ne peut s'approprier soi-même. Kalunda se sent investi d'un rôle spécial quand on lui donne ce qualificatif. Il ne veut pas



décevoir les gens qui l'interpellent.

Comme s'il n'y avait pas assez de monde chez le bon vieux Kalunda, la famille est

vont les visiter ou y travailler. Malgré tout, la famille de Kalunda n'est pas un organisme communautaire. C'est une famille qui appartient à la communauté, avec un sens du devoir, de l'entraide et de la solidarité. Une famille qui est « citoyenne du monde ».

Lorsque Louise sera à la retraite et qu'Énoch volera de ses propres ailes, il est probable que Kalunda et Louise se retrouveront au Congo ou ailleurs où ils pourront être utiles. ■

La casserole du Vieux Kalunda

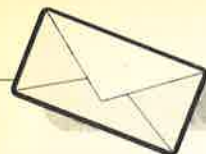
Les enfants adorent venir manger la cuisine de papa Kalunda. Avec les conjoints et les petits-enfants, c'est la fête à chaque fois qu'ils se retrouvent autour de la table, avec la casserole de Kalunda plantée au centre de la table.

Cette casserole est le repas national congolais : la *moambe*. Fait à base de poulet et de l'huile de palme, nous n'avons pas réussi à percer le secret de cette recette unique et bien cachée. La tradition au Congo veut que les hommes ne touchent pas à la cuisine. Strictement défendu d'y goûter avant qu'elle ne soit au centre de la table, encore moins d'oser participer à sa préparation. Au Congo, c'est réservé aux femmes!

Pour Kalunda, en arrivant au Québec, autre pays, autre mœurs: « Je travaille, ma femme travaille aussi, les jeunes sont aux études. Nous devons tous apprendre à tout faire. J'ai tout appris ici. J'ai observé des amis, je me suis informé ». Aujourd'hui, Kalunda est fier de l'effet que produit sa casserole.

Lorsque la mère de Kalunda est venue « au pays de l'homme blanc », quelle ne fût pas sa surprise de voir son fils Kalunda préparer les repas et laver la vaisselle! Elle s'est demandée pourquoi ce n'est pas comme ça au Congo! Pour Kalunda: « C'est un plaisir et un privilège d'être apprécié ».

NOTE DE L'ÉDITEUR. Nous connaissons Louise Gagné pour son implication au Journal de la rue depuis presque 10 ans. Nous la savions très engagée auprès des organismes com-



COURIER DU LECTEUR

FÉLICITATIONS POUR VOTRE BEAU ET INTÉRESSANT JOURNAL DE LA RUE.

Monique Choquette



Bravo à tous ceux qui ont eu l'idée de le faire partager, afin d'aider ceux qui n'ont rien dans les bras que des battements tristes et gratuits.
Dont les yeux brillent de toutes les larmes retenues,
Dont le front résonne de coups atroces et silencieux,
Dont les paroles ne traduisent plus les pensées parce qu'elles sont trop douloureuses et qui redressent le dos pour cacher leur peine.
Qui marchent seuls pour marcher droit, mais qui marchent.

Merci de penser à tous les humains brisés.

À tous ces jeunes, je leur souhaite des rêves à n'en plus finir.

FÉLICITATIONS!

Claire Bélanger, St-Romuald.



Bravo pour ces beaux bouquets de témoignages et ces articles d'information! Lâchez pas, continuez, vous êtes une bonne source d'information!

LES TOURNEMENTS

Un lecteur anonyme



Nous avons des ennuis, des tourments, c'est le signe que quelque chose doit être changé ou corrigé. Ce que nous voyons est le reflet de notre propre conception. Il est tellement plus facile de surmonter une difficulté qui vient de surgir que d'attendre qu'elle ait fait son œuvre destructrice dans notre esprit.

BON ET HEUREUX AVENIR!



comportements et apprendre à être heureux. Chaque personne va rechercher la paix et partager ses expériences d'apprentissage.

Écrivez vos pensées constructives, ayez-les sous les yeux le plus souvent possible. Regardez tous les petits miracles autour de vous. Cherchez-les. Ils sont tellement nombreux qu'on ne les voyait plus. Écoutez et regardez...

Depuis quelques années, j'ai vécu des choses très difficiles, mais j'ai aussi vécu des moments fantastiques... Ayez confiance!

UNE FLEUR M'A DIT: «T'ES CAPABLE».

Nicole St-Amour, lectrice.

C'est jamais trop dur. C'est dur, oui, mais pas trop. Ne force pas, écoute ta nature. Tu as tout ce qu'il faut pour grandir. Aie confiance en toi.



Toi aussi, tu es capable.

J'ai une grande famille. Je m'appelle pissenlit. Moi, je pousse à travers le béton. J'ai des sœurs qui poussent dans le sable, d'autres dans les gazons et un peu partout. Nous sommes tenaces. Je t'aime. Lâche pas! Toi aussi, tu es une fleur.

IL Y A PRÈS DE DIX ANS, JE VOULAIS MOURIR!

Pat

J'ai essayé de me suicider en m'ouvrant les veines. Heureusement, je me suis manqué. Pendant que je flottais dans le néant, attendant que la mort vienne me chercher, une lumière est venue me parler. Je ne comprenais rien à son langage, mais je trouvais que la son était beau, alors je l'ai



plus d'autres gens aussi. Elle n'a pas de nom spécifique comme catholique ou musulmane. Elle a plusieurs noms: Amour, Justice, Rire, Plaisir, Souffrance et Désir. Gros Bon Sens et Devoir. Grande Joie et Responsabilité. Réincarnation jusqu'au Nirvana.

La Vie. J'encourage toutes les religions qui donnent envie d'aimer.

Je ne suis pas devenu un ange. Loin de là. Sauf que je ne suis plus jamais seul. Même quand je le suis. Mes yeux voient de la vie partout et en tout. Je suis chanceux de vivre ici et maintenant, au centre de mon univers. Je ne suis plus seul mais unique. Je suis un homme simple et j'écris comme je suis, simplement. À méditer: «C'est aux gens du présent que revient le devoir de comprendre le passé, puis de refaçonner maintenant l'imparfait, avec l'image d'un meilleur futur en tête...»

Bravo! J'aime lire votre journal, le relire est meilleur. Plus je le lis, plus je l'aime.

*Positivement vôtre,
Pat, un abonné de Bois-des-Filions.*

AU JOURNAL DE LA RUE, Solange Dion, Invernes



Que j'accueille dans l'enthousiasme, bonjour!

J'apprécie, je lis, je souris, je retrouve ici un bulletin d'information EXTRA. Tous et toutes travaillent et la beauté s'épanouit. Chez vous, le Beau, le Bien font leur chemin; quelle extraordinaire capsule de VIE.

Vous exposez la Beauté du monde; pourquoi ne pas nous offrir un temps d'attente à la télé et le coût demandé par l'entrevue (R.C ou TVA) en serait la monnaie

et qui saura modifier le bulletin d'information afin d'équilibrer l'information **POSITIVE** à l'information négative.

Affichons à l'avant-scène la **BEAUTÉ** du monde, de **NOTRE** monde.



À TOUTE L'ÉQUIPE DU JOURNAL DE LA RUE

Marthe Garneau, Longueuil.

Je suis fière d'être une de vos fans. Je lis le journal d'un bout à l'autre. Il est plein d'amour et de bon sens. Il me garde le cœur jeune et l'esprit en alerte devant mes petits-enfants qui sont déjà ados. Je laisse le journal traîner bien à la vue en espérant qu'ils le feuilletent.



LES SÉQUELLES

S. Trottier, Victoriaville.

En tant que lectrice de votre journal, je me suis questionnée sur les valeurs de notre société. Je lis des témoignages de jeunes qui, dans leur désespoir, recherchent le bonheur dans un monde qui semble n'offrir qu'illusion et déception.

On dénonce fréquemment l'injustice, l'immoralité, l'inégalité, la violence, la drogue, la pornographie, mais que fait-on en prévention? Certains jeunes, plus vulnérables à cause de carences affectives, succombent et tombent dans les pièges malsains de la dépendance.

Je dis «bravo» à ceux et celles qui réussissent à s'en sortir, à se libérer de leurs chaînes car je réalise, par leurs témoignages, à quel prix d'effort ils le font. Mais, malheureusement, comme plusieurs l'ont déjà écrit dans votre revue, ce genre de vie laisse des séquelles.



LETTRE À TOUS LES RESPONSABLES DU JOURNAL DE LA RUE

Christiane, Le Gardeur.

Quel merveilleux travail vous accom-

plis la mère de deux garçons de 18 et 12 ans et notre relation est bonne. Les jeunes de la rue n'ont pas, je pense, la vie facile. Je ne sais pas trop comment cela se passe pour eux, par contre, on sent à la lecture du journal que c'est dur. Heureusement, vous êtes là pour les aider.

Merci d'être là!



TRÈS CHER PERSONNEL DU JOURNAL DE LA RUE,

Noëmi Stauffer, 15 ans, Sillery.

Je suis abonnée depuis peu à votre journal, et je le trouve intéressant puisqu'en parcourant ses pages, nous pouvons lire les poèmes et témoignages de lecteurs.

Votre journal est probablement l'un des seuls que je connais qui offre encore une liberté d'expression, en plus de reportages et d'interviews sur des sujets qui nous touchent vraiment.

Moi qui adore écrire et qui rêve de publier un jour mon propre recueil de poèmes, j'ai particulièrement apprécié votre article «Écrivains, attention aux éditeurs frauduleux!» dans le numéro d'avril-mai 2003.

Félicitations de publier, chaque deux mois, un journal qui est toujours plus intéressant à lire.



BONJOUR,

Juddy Rhéaume, Blainville.

J'adore votre journal, c'est mon préféré (de tous les journaux que je connais). Bravo pour votre journal et à l'équipe. Ah! Et aussi bravo pour le courage des gens qui publient leurs affaires personnelles!

CHER SEIGNEUR

Par Noëmi Stauffer, 15 ans, Sillery

Cher Seigneur,
J'ai décidé de vous ouvrir mon cœur
Et de vous faire part de toutes ces choses
Pour que vous preniez soin de ma triste cause

Il y a dû avoir une faille quelque part
Sinon j'aurais pu être une jeune fille heureuse
Mais je ne suis qu'une enfant triste,
pourtant bien pieuse
Et c'est de cela dont j'ai décidé de vous faire part

Je n'ai jamais exactement compris
À quoi se résumait cette vie
Je n'y vois que douleur et mépris
Sinon ces quelques instants épris

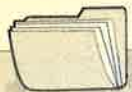
Je n'ai jamais vraiment compris
La raison de ma présence ici
Et pourquoi dans mon esprit
Les choses ne sont pas aussi claires
que pour autrui

J'aurais voulu savoir
Si c'est une malédiction
Ou alors un don
De ne pas pouvoir
Penser ou voir
Comme les autres le font

J'aurais voulu connaître
Pourquoi mon passé est si terrible
Alors que je ne suis qu'un être
Si frêle et si sensible
Et c'est pourquoi mes doigts reposent
contre la Bible



Histoire VRAIE!



LE MAL DU TEMPS DES FÊTES

Dossier
Sylvie Dumont



Qui n'a pas eu le mal du temps des Fêtes? Célébrer la Noël peut être réjouissant lorsque la famille, la vie se portent bien. Mais ça peut aussi être un enfer.

Mes parents récemment séparés, il fallait choisir avec qui passer Noël ou le Jour de l'an. J'avais toujours le cœur brisé à l'approche des vacances de Noël. Je ressentais la peine et la haine encore plus fort à ce temps de l'année.

Et ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres : la mort d'un proche, la maladie, les querelles familiales interminables, les souvenirs qui font mal à l'intérieur. Toutes ces choses qui nous bousculent durant l'année et qui, aux temps des Fêtes, nous rendent tellement fragiles, vulnérables. Les cicatrices sont mises à nues. Nos difficultés, nos problèmes semblent sortir de leur emballage, ceux que l'on ne voudrait pas développer.

J'en suis donc venue à penser que même si ma famille n'allait pas, il y a tout de même des choses qui vont bien. Les gens que j'aime sont près de moi et ils m'aiment plus que tout. J'ai un toit, je suis en santé. Ces petites choses acquises, auxquelles on ne pense pas souvent, sinon lorsqu'on les perd. Au fond, je vis un malaise, une tristesse, en voyant cette joie amplifiée par les publicités, les idéaux de la société qui montrent la famille parfaite et heureuse, les grosses réunions familiales joyeuses et tout le tralala, alors que ce que je vis est tout le contraire. Et même si je sais bien que la famille qui sem-

ble la plus parfaite a ses problèmes, c'est bien facile de chercher à s'associer à cette image de perfection.

Je ne suis pas la seule. On a tous nos problèmes qui refont surface, et nous devons les surmonter à ce temps de l'année où l'on semble le plus dépourvu du monde, où le flot des émotions prépare sa tempête. Se sentir seul, mal aimé, rejeté, perdre le sens de sa vie, manquer de force pour surmonter ces épreuves quelquefois lourdes que nous amène la vie. Je crois que le mal du temps des Fêtes provient de la contradiction entre l'idéal projeté par une société de consommation, cette vie parfaite dont nous rêvons tous et notre réalité de tous les jours, parfois difficile à assumer.



Dessin de Sylvie Dumont

N'oubliez surtout pas que pour briser cette solitude, pour partager ce que des milliers de gens vivent à l'approche du temps des Fêtes, il y a des ressources, et des activités organisées. Sachez qu'il y a du monde qui pense à vous. N'hésitez pas à appeler, à vous impliquer. ■

Exemples d'activités, de ressources

Dans chaque quartier, dans chaque région, il existe des activités pour tous. Des dépouillements d'arbres de Noël, des soupers communautaires, des paniers de Noël, soirées échanges, danse communautaire... Toutes sortes d'activités, pour tout âge. Si vous ne connaissez pas encore les organismes de votre secteur et les activités proposées, vous pouvez contacter un organisateur communautaire de votre CLSC qui a accès à toutes ces informations et qui va pouvoir vous diriger au bon endroit.

Vous pouvez participer pour le plaisir de rencontrer des gens. Vous pouvez aussi vous impliquer comme bénévole. Plusieurs projets ont besoin de votre implication. Que ce soit Opération Nez Rouge ou l'organisation d'un souper pour personnes démunies, il y a une place qui correspond à vos besoins et attentes. N'hésitez pas à appeler. Il ne manque que vous.

À NE PAS MANQUER DANS LE PROCHAIN NUMÉRO



La rue Sainte-Catherine, un soir du temps des Fêtes. Des milliers de gens courent. Des dizaines de sacs en main: MEXX, BCBG, Gap, et j'en passe. La préparation du repas de la veille de Noël... Grand-mère qui ne peut pas manger trop gras, la nièce Katie qui est végétarienne. Ah! Les belles réunions familiales...

Dans la rue, les plus démunis brandissent leur casquette pour quelques sous. La triste réalité. En plus d'être pauvres, ils sont souvent seuls, très seuls. La famille est loin d'eux.

Avez-vous remarqué que plusieurs jeunes marginaux possèdent des animaux de compagnie? Pas seulement des chiens, mais aussi toutes sortes de reptiles! Posséder un animal dans ces conditions, est-ce un luxe? Imaginez... Leur acheter de la nourriture même s'il est difficile d'en acheter pour soi. Quel refuge accepte les animaux? Cela rend la vie encore plus difficile... comme si elle ne l'était pas déjà assez!

Un luxe? Peut-être pas. Les animaux de compagnie peuvent être essentiels à la survie de l'Homme. Les CLSC vont référer des gens du 3^e âge en zoothérapie. Pour briser l'isolement, quoi de mieux qu'un animal de compagnie? Les animaux sont de parfaits compagnons de route. Ils sont toujours fidèles, toujours d'accord, ne critiquent jamais (ou presque), suivent partout, on peut se confier, exprimer nos peines sans crainte qu'on se moque ou qu'on révèle nos secrets. Parler

« Les animaux de compagnie peuvent être essentiels à la survie de l'homme. »

à un confident c'est aussi une façon de vivre ses émotions. Il est même possible de bavarder avec des inconnus en promenant son animal. Les gens s'arrêtent, le regardent: « Oh qu'il est joli ! Il a quel âge... ». C'est une façon d'entrer en relation avec les autres, de briser l'isolement.

Les jeunes marginalisés ont déjà compris tout cela. Sans avoir eu de diplôme en

zoothérapie, ils le font inconsciemment. Pour souligner leur marginalité et leur différence, au lieu d'un chat ou d'un chien, ils ont des furets, des souris, des boas ou des chiens qui paraissent méchants. Une autre façon de s'exprimer et de se protéger. Seul sur la rue, dans une société trop souvent anonyme, certains chiens ne sont pas que des amis, ils sont aussi des protecteurs pour leur maître. ■

Annie Bernatchez de Zoothérapie Québec nous mentionne: « Il y a de plus en plus de jeunes de la rue qui ont différents animaux. Ce qui est remarquable, lorsque je les ai rencontré à l'organisme Bon Dieu dans la rue, a été d'apprendre qu'ils prennent grand soin de leurs animaux ».

Pour plus d'informations sur la zoothérapie, vous pouvez contacter Zoothérapie Québec au (514) 279-4747 ou encore sur internet en recherchant zoothérapie, vous allez avoir une liste des différents centres professionnels à travers le Québec.



Dessin de Sylvie Dumont

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !

Services gratuits

> Ateliers de groupe

Tu es

> Adé(e) de 16 ans et plus

2



Café-Graffiti

GALERIES

AHCR52

BACK-175

VICTOR P.

DUB-VENTION

1 2 3 4 5 6

JR

www.Jou

Soyez au courant des derniers événements et découvrez nos artistes en vous rendant sur le site du Café-Graffiti.

JR

Dans cette section, vous retrouverez toutes les informations nécessaires pour mieux comprendre notre organisme.



Boutique Abonnement

[Historique]

HISTORIQUE

MISSION RÉALISATION VISION RECONNAISSANCES PARTENARIAT

Fondé en 1992, le Journal de la Rue s'est bâti autour de deux missionnaires : le Père André Durand et Raymond Viger. Sept jours sur sept, 24 heures sur 24, ces deux travailleurs de rue ont été disponibles et se sont investis auprès des jeunes marginalisés, directement dans leur milieu de vie.

Acheter en ligne n'a jamais été aussi facile avec notre nouvelle interface intuitive. Il suffit d'un simple clic et votre produit est acheminé vers notre département de livraison, tout ça avec système de paiement sécurisé afin de vous protéger contre des fraudes sur Internet.



Journal de la Rue.com



Le forum en ligne est à votre disposition en tout le temps afin de recueillir votre opinion, commentaire, pour partir un sujet de débat ou pour retrouver les archives des derniers numéros de Journal de la Rue. Il suffit de vous inscrire comme membre (gratuitement) ou en vous connectant comme invité.



4

GARANTIE PROLONGÉE SUR LE PAPIER DE TOILETTE

Économie

Raymond Viger

Je reçois l'état de compte de ma carte de crédit Master Card de Canadian Tire. Discrètement, quelques petits montants se rajoutent à mes achats. Je téléphone au service après-vente pour me faire dire qu'une garantie prolongée sur mes achats m'est offerte, moyennant 1% et qu'une assurance accident prend 1% de la facture. Ces montants, taxables, représentent donc un ajout de 2,3% sur ma facture.



Avant même que la facture ne soit dûe et que des intérêts de 18,9% se rajoutent à mon solde, je suis déjà en train de payer pour des accessoires que je n'ai même pas demandés. Qui veut avoir une garantie prolongée sur tous ses achats faits chez Canadian Tire? On n'achète pas toujours de la machinerie qui peut briser. Il y a le papier de toilette, le lave-glace et tous les autres articles que je peux y acheter. Tout cela se retrouve systématiquement couvert d'une garantie prolongée à mes frais!

J'ai appelé le service après-vente pour qu'il radie à tout jamais ces frais inutiles de mon état de compte. Mais comment se fait-il que j'ai hérité de ces assurances inutiles sans qu'on me demande la permission? Est-ce que je peux supposer que des magasins tel que Canadian Tire essayent de voler discrètement leur clientèle en espérant que la majorité des gens n'y verront que du feu?

En bon consommateur averti, vérifiez toujours vos états de compte. En cas de doute, appelez le service après-vente. Si vous considérez qu'on vous charge des frais inutiles, n'hésitez pas à vous les faire rembourser.

La morale de cette histoire : vous savez à quoi vous attendre quand vous empruntez de l'argent à des gens du crime organisé. Mais lorsque vous faites affaire avec les institutions financières conventionnelles, vous ne savez jamais d'où viennent les coups de couteau.

La morale de cette morale : n'empruntez pas de l'argent au crime organisé. Vous savez dès le départ que vous n'avez pas les moyens de faire affaire avec eux. Pour les institutions financières standards, méfiez-vous et soyez vigilants. Surveillez vos arrières et surveillez vos affaires. ■

SAMUEL, LE PETIT ROI

Anne Guicherd, Sherbrooke

Vous ne le connaissez pas. Samuel était un élève de 6^e année dans une petite école de Sherbrooke. Une boule de sentiments, confus, avec une vulnérabilité de pré-ado.

J'anime des ateliers de théâtre depuis deux ans à cette école. Samuel est nouveau à l'école. À la première rencontre, Samuel est au bureau de la direction pour coups et insolence. À la deuxième rencontre, il est présent. Il ne dit pas un mot et se tient visiblement à l'écart du groupe. Un élève me dit : « Il n'est pas le fun. Il dit n'importe quoi et tape tout le monde ». Je suggère à Samuel de se rapprocher des autres. Il s'exécute en marmonnant.

J'entends parler de lui à tout bout de champ. Son professeur passe son temps à intervenir, la direction aussi. Samuel n'est pas bien dans sa peau. Il a des gestes nerveux et de la difficulté à rester assis longtemps.

Au théâtre, il faut savoir respecter et écouter les autres. Samuel, mon beau Samuel, sauras-tu...? À la troisième rencontre, Samuel est là. Je ne sentais pas cela de sa part comme une obligation. Je distribue les rôles. Il a un rôle secondaire mais il a l'air satisfait. Tout se déroule bien. Pas d'intervention, ni de rejet.

Il a accepté sa proposition et il s'est senti reconnu! Cher Samuel, j'ai vécu quelque chose d'intense dès ce moment-là, si tu savais! Tu es devenu si positif!

Le soir du spectacle, il m'a présenté sa maman. Il avait les yeux brillants. Moi, j'avais chaud tellement j'avais de belles choses à dire à propos de son fils. Il s'est collé contre moi et je lui ai flatté la tête en guise d'admiration. La pièce était une histoire de roi. Mais je crois bien qu'au fond de mon cœur, le roi c'était lui, ce soir-là.

À la fin de l'année je l'ai revu. Les plus jeunes allaient voir Samuel pour lui deman-

FRAIS BANCAIRE:

SEIZE ANS DE BATAILLE CONTRE LES GOLIATHS DE LA FINANCE

Consommation

Mario St-Pierre, Trois-Rivières



Le dossier des frais bancaires fait couler beaucoup d'encre depuis maintenant seize ans et pourtant les institutions financières sont de plus en plus gourmandes et tentent de séduire les consommateurs avec des nouveaux forfaits que l'on qualifie d'améliorés. Le résultat demeure pourtant toujours le même: ce sont les petits qui paient le plus de frais pour des services supposément admissibles à tous.

UN PEU D'HISTOIRE

C'est en 1987 que le voile a été levé sur l'existence et l'importance des frais bancaires. Le Service d'Aide au Consommateur de Shawinigan (SAC) publiait alors une étude qui révélait qu'un consommateur moyen payait entre 107.75 \$ et 248 \$ par année dépendamment de l'institution

financière avec laquelle il transigeait. Les résultats et les recommandations de cette étude ont fait les manchettes de tous les médias à travers le Canada. On y apprenait, entre autres, que certaines banques n'hésitaient pas à facturer le consommateur pour des dépôts. Le Comité permanent des finances à Ottawa s'est emparé du dossier et a exigé aux banques de s'expliquer sur ces frais.

Le SAC demandait alors une plus grande transparence sur les frais bancaires. On recommandait que des dépliants et affiches informent le consommateur sur la teneur des frais imposés. Les institutions financières y sont allés de mesures volontaires et ont finalement rendu publiques les informations concernant les frais bancaires. Plusieurs organismes, oeuvrant en consommation, ont repris le dossier en donnant des trucs et astuces aux consommateurs

afin d'éviter de payer inutilement. Des représentations continuent d'être

l'utilisation fréquente des guichets automatiques d'institutions financières concurrents peut facilement coûter plus de 200 \$ par année

coûter plus de 200 \$ par année. Captifs des guichets automatiques, on nous impose des frais de commodité qui s'ajoutent aux frais Interac. En plus des nombreux nouveaux frais exigés, tels ceux reliés au solde minimum qui doit être maintenu au compte (solde minimum moyen de 1 000 \$ par mois), les institutions

financières augmentent sans cesse les frais de transaction. Même si elles font des profits records, elles font la sourde oreille



aux revendications des clients. L'objectif visé par les consommateurs n'est pas de ne payer aucun frais mais bien de ne pas payer des montants exagérés pour des services obtenus. La revendication des droits se continue par le soutien des organismes en

les institutions financières augmentent sans cesse les frais de transaction

bancaires, au fil des années, des outils sont mis à la disposition des consommateurs.

N'hésitez pas à aller visiter le site de l'Agence de la consommation en matière financière du Canada. Vous y retrouverez un guide du coût des services bancaires: www.acfc-fcac.gc.ca. Nous vous invitons aussi à vous faire entendre et à dire NON aux frais de commodité. Une lettre-type ainsi que les coordonnées des institutions financières sont disponibles sur le site du Journal de la Rue, dans la section «Lettre à la société». Vous pouvez aussi rejoindre le Service d'Aide au Consommateur au www.service-aide-consommateur.qc.ca ou en composant le 1-800-567-8552.

Avant tout, il importe de magasiner ses services financiers même si l'exercice semble parfois ardu. Lorsqu'on achète un panier de tomates, on peut facilement en vérifier la fraîcheur et vérifier si le prix demandé correspond à la qualité recherchée. On n'ose pas poser des questions au marchand. Le même principe s'applique aux produits financiers. «Tâtez» les forfaits que l'on vous offre afin d'exercer un choix éclairé et de ne pas vous taper une indigestion de frais bancaires.■

UN FAIT VÉCU...

Conrad Girard, Roberval

J'ai des problèmes cardiaques. Mon cardiologue décide de me faire passer une coronographie. Pour cet examen, deux médecins et trois infirmières m'accompagnent. Je ne sens aucune douleur. Je regarde mon cœur sur un moniteur.

Je perds connaissance. Il y a quelque chose qui sort de moi. Je me vois sous forme d'un petit être très léger qui flotte sur un petit nuage blanc. Je vois ce qui se passe dans la salle d'opération.

Je vois mon corps. Je n'y attache plus aucune importance. Je vois mon épouse et mon garçon. Ils sont devenus comme des étrangers. Lorsque l'on décède, les personnes, le travail, l'argent... tout cela n'a plus aucune importance pour nous.

J'entends une voix qui me semble très forte et qui me dit, à trois reprises: « M. Girard, on a besoin de vous ». Je me sens tellement bien sur mon petit nuage. Aucun stress, aucune vibration. On ne peut pas vivre un bien-être aussi grand sur Terre. Une paix d'âme et d'esprit inoubliable.

Quand le médecin me demande de revenir à moi, j'essaye. Je trouve cela tellement dur. Je pense même ne plus être capable. En y mettant de gros efforts, je sens quelque chose rentrer dans ma tête. Mon

corps vit à nouveau! Incapable d'ouvrir les yeux ou de parler. Jamais je n'avais réalisé que cela était aussi difficile. Ça me demande tellement d'effort que je pense ne plus être capable de le refaire.

En reprenant conscience, je demande au médecin ce qui s'est passé. Il m'a répondu que j'avais été faire un petit tour au paradis. Je réalise maintenant qu'il y a sûrement quelque chose de très puissant quand nous décédons. Seul notre âme prend toute son importance. ■



LES MEMBRES AA, MESSAGE À RÉFLEXION

Êtes-vous incapable de faire face à vos émotions?
Éprouvez-vous des difficultés dans vos relations?
Avez-vous perdu toute ambition, toute motivation?
Pensez-vous parfois que vous perdez la raison?
Êtes-vous rempli d'obsessions?
Vivez-vous dans l'illusion?
Plus capable de vivre avec passion...
Votre problème est peut-être la boisson...
Pensez-y et prenez la décision de venir nous rencontrer et découvrez avec nous une nouvelle direction...
...qui pourrait améliorer votre situation.

Pour nous rejoindre, consultez le bottin téléphonique de votre ville, pages blanches, section affaires, sous la rubrique « **Alcooliques Anonymes** ».

Informez-vous!

L'information, le traitement, l'entraide : c'est gratuit... et nous sommes tous passés par là.

J.-P.F., responsable
Information Publique AA
Région 87, Montréal

ALCOOLIKES ANONYMES

Québec	418-529-0015
Montréal	514-376-9230
Laval	450-629-6635
Rive-Sud	450-670-9480
Sherbrooke	819-564-0070
Estrie	
Rimouski	418-723-6224
Bas du Fleuve	
Mauricie	1-800-463-6155
Saguenay, Lac St-Jean	
Gaspésie	1-800-463-6155
Sept-Iles	418-962-5600

MA MEILLEURE AMIE M'A AMENÉE DANS...

...UNE MAISON DE DÉSINTOX*

Témoignage

Vivante, 17 ans

JDLR

Si j'ai décidé d'écrire ce témoignage, si j'ai décidé de vous faire part d'une partie de ma vie, c'est qu'il y a une raison bien précise : je sais que plusieurs personnes vivent dans la même situation que celle où j'ai vécu, déprimée, incapable de parler aux gens, isolée. C'est pour ces raisons que je me suis réfugiée dans l'univers de la drogue. Alors voici mon histoire.

Depuis mon jeune âge, j'ai été amenée à vivre des situations qui étaient nuisibles pour moi à plusieurs points de vue. Dans mon milieu de vie j'ai été exposée à des incidents qui étaient de mauvais exemples. Ensuite comme enfant, la deuxième entre un garçon et une petite fille, j'ai dû subir mon rôle de souffre-douleur, sans pouvoir me défendre et sans qu'on s'en rende trop compte. Pour tout dire, ma vie n'était pas un cadeau. J'en suis sortie avec une pauvre estime de moi, pire encore, je me détestais. J'avais l'impression que ma famille me rejetait. Alors, dès la première année, je me suis démarquée à l'école pour que mes parents m'apprécient. Mais ils s'occupaient surtout de mon frère car il avait de la difficulté.

En quatrième année, deuxième tentative pour avoir l'attention de mes parents. Je me suis mise à fumer la cigarette, ce qui n'a fait qu'empirer les choses. En sixième année, c'est là que le pire commence, je vole du pot qui était à ma portée et je fume un petit joint de temps en temps pour oublier mes problèmes. Ça me fai-

sait du bien pour quelques heures, j'étais sur mon nuage, seule, je n'avais plus besoin d'attention, le joint que je fumais me comblait.

Un jour, mes parents ont appris. C'était au secondaire, je fumais à l'école et j'arrivais à la maison gelée, alors mes parents se sont mis à m'ignorer complètement.

J'avais besoin d'avoir du monde pour me faire du *fun* parce que d'être sur mon nuage ne me suffisait plus : c'est là que j'ai commencé à influencer mes amis. On riait, on avait du *fun*.

Jusqu'au jour où une de mes amies a fait un *bad trip* et a tout lâché. Elle m'a encouragée. Ce que je faisais était mauvais, mais ça me faisait du bien. J'ai continué encore.

Un jour, cette amie, ma meilleure amie, m'a emmenée dans une maison de désintox. Pas pour suivre une cure mais pour écouter les témoignages de gens qui s'en

sont sortis, et aussi le message d'un prêtre, celui qui a ouvert cette maison. J'ai pleuré : ces témoignages et le message livré par ce prêtre m'ont fait réaliser à quel point ce que je faisais était mal et inutile. Je suis retournée là-bas à quelques reprises et à chaque fois j'ai toujours été aussi émue. J'ai décidé de tout lâcher, de surmonter mes problèmes et de parler aux gens de ce qui n'allait pas.

En fait, cette épreuve m'a fait découvrir à quel point la vie est belle si on prend le temps de la vivre et de s'ouvrir aux autres. Aujourd'hui, je suis capable de regarder mon image dans une glace et de voir la personne que je suis réellement. Je n'ai plus besoin de me cacher. La drogue est un masque. Mais pourquoi se cacher quand on peut montrer nos vrais côtés aux autres, à notre entourage? Aujourd'hui je suis heureuse, j'aime ma vie, mes parents, mes amis, et ils m'aiment en retour. J'ai décidé de changer le cours de ma vie. J'ai décidé de remonter le courant au lieu de couler à pic. Merci à ceux qui m'ont aidée et écoutée, je vous aime comme j'aime ma vie. ■

*tiré du recueil « La beauté du monde, des jeunes témoignent de leur espoir » réalisé sous la direction d'André Lafrance, travailleur social au CLSC ST-Hubert

LES POLITICHIENS

Poésie

Alexandre Brunet, 16 ans

JDLR

Policier, tu n'es qu'un pantin
Entre les mains des crétins
Tu regardes périr les petits Somaliens
Que tes crétins ont laissés mourir de faim
Sans leur avoir tendu la main.

Les crétins siphonnent tous nos biens
Comme une carpe dans les tréfonds marin
Ou un poisson-chien
Et quand on n'a plus rien

Protégés par leurs miliciens
Ils calculent la liste de leurs profits longue comme leurs intestins
Récoltés par leurs larcins
Nous ne sommes que des chérubins
Laissez nous tranquilles, diabolins
Vous pouvez bien garder vos pots-de-vin
Le vœu que la vérité éclate enfin

Lubu livres-café : un endroit de détente et d'échange, un lieu pour acheter du café équitable pour aider les producteurs de 18 pays différents à travers le monde, une occasion de se rapprocher des personnes sourdes et des auteurs québécois. Tout ça en plein cœur d'Hochelaga-Maisonneuve!

Malgré tous les préjugés que certains peuvent avoir envers le quartier Hochelaga-Maisonneuve, lorsque je m'y promène, je fais des rencontres spéciales qui méritent d'être soulignées. Les couleurs particulières et attrayantes d'un petit café captent mon regard. Rencontre avec Noémie Forget, une jeune femme qui a enfin réalisé le rêve de sa vie.

PROMOTION D'AUTEURS QUÉBÉCOIS

Après cinq années de travail dans une librairie à haut volume, Noémie est déçue de voir le peu de promotion qui est offerte aux auteurs québécois. Elle veut mettre au premier plan ces auteurs et montrer qu'au Québec il y a une belle diversité dans notre littérature.

Lorsqu'elle décide de passer à l'action et d'ouvrir le Lubu livres-café, plusieurs la pensent un peu folle. Comment une librairie peut-elle survivre avec seulement des auteurs québécois, sans avoir accès aux best-sellers étrangers? Elle pense le contraire: «On doit se spécialiser pour affronter les grosses chaînes». Une librairie spécialisée dans les auteurs québécois, où l'on peut prendre un café tout en lisant des livres qui sont en consultation! Un concept original et très différent de ce que l'on est habitué de voir. Dans ce café, tout est biologique et le recyclage est important.

CAFÉ ÉQUITABLE

Elle rêve aussi d'un endroit où les gens peuvent échanger autour d'un café, dialoguer. Noémie est sensible dès le départ au concept du Café Équitable, un

LES SOURDS

Noémie s'est fait beaucoup d'amis parmi les personnes sourdes. Cela lui vient d'un intérêt particulier pour la langue des signes québécoise. Cette passion l'a portée à prendre des cours pour bien maîtriser cette langue particulière. Elle ne voulait pas se contenter d'être une simple interprète à quelques rares occasions. Elle voulait mieux les connaître, être en contact avec eux.

Remarquant qu'il y a de grandes discriminations envers les sourds, Noémie décide d'engager des employés sourds. Elle est très satisfaite de son choix: «C'est ma façon d'aider à ouvrir les mentalités, de faire réaliser qu'on peut arriver à comprendre nos différences, à les aimer».

Peu de gens savent que les sourds ont leurs propres activités adaptées à leur besoin, telles que des pièces de théâtre. Mais ces activités les marginalisent encore plus, les séparant des autres citoyens. C'est pourquoi Noémie présente toutes sortes d'activités qui peuvent plaire et séduire tout le monde telles que des vernissages ou des lancements. Et n'essayez pas d'y trouver une place sur les murs dans les prochains mois, son petit café affiche déjà complet pour la prochaine

année! De quoi démontrer que Noémie a su répondre aux besoins des gens et que son café mérite bien d'être visité.

ENTREPRISE PRIVÉE AU CŒUR COMMUNAUTAIRE

À regarder tout cela, cette sensibilité qui anime Noémie pour l'entraide, l'environnement, le partage et les gens, on aurait pu croire que nous étions devant un organisme communautaire. Pourtant, non. C'est une entreprise privée. Noémie préférerait garder la direction et le contrôle de son rêve. Très ouverte aux commentaires des autres, elle n'aurait cependant pas pu accepter que son rêve prenne une direction différente de ce qu'elle avait envisagé.

POURQUOI HOCHELAGA-MAISONNEUVE?

Malgré des recherches un peu partout à travers Montréal, elle revenait toujours à ce quartier qui l'inspire. Son architecture, l'orientation artistique et culturelle que l'artère s'est donnée, la grande quantité d'artistes qui habitent le quartier.

Si les seules choses que vous connaissez d'Hochelaga-Maisonneuve sont les rumeurs et les préjugés que certains journalistes aiment bien amplifier de temps à autre, *Lubu livres-café* est une belle occasion de découvrir le quartier avec un nouveau regard. Pour plus d'informations, vous pouvez visiter son site internet: www.lubu.ca



Café Lubu situé sur 4556 rue Ste-Catherine Est

LES MÉDIAS, LA DROGUE DE L'AN 2000

Société

La Belle au Bois Dormant



Je n'écoute plus la télévision ni la radio. Malgré tout, on est bourré d'informations. Les médias nous montrent un accident, des images-choc de la scène et ils te disent qu'il y a quatre morts. Ils ne sont même pas capables de nommer les personnes, mais il y a eu un accident. Ça donne quoi? S'ils prenaient le temps d'identifier les gens, ceux qui les connaissent pourraient au moins être informés de ce qui vient d'arriver. Mais non. Juste un accident, point à la ligne.

Je ne lis pas les journaux, je n'écoute pas la radio, mais malgré moi, les nouvelles me bombardent. Comment ça se fait que je sais tout cela? Ça entre dans une oreille, les informations s'infiltrant. Les bonnes affaires que les gens font, on n'en entend jamais parler. Ça l'air que les nouvelles, c'est ça. C'est une drogue, les nouvelles. C'est vrai.

Je connais du monde qui écoute LCN heure après heure. C'est un enregistrement, qui recommence tout le temps. Une boucle sans fin qui reprend la suite des événements. Ça fait même des chicanes dans leur vie de couple. D'habitude, on est deux dans un couple. Mais ici, pas moyen de zapper, de changer de canal. Elle en avait mal au cœur. Moi qui essaye de me sauver de tout cela, ça me rattrape. Je ne suis pas contre les nouvelles, j'y vois moins d'intérêt. J'aime être au courant, mais pas de n'importe quoi, n'importe comment.

Que ce soit la radio dans l'automobile ou au travail ou encore à la maison (on est quatre!), il y en a toujours un qui veut écouter les nouvelles. On te répond que c'est important, qu'il faut être informé. Mais informé de quoi? Je vais au dépanneur, c'est écrit gros comme ça que tel ministre a dépensé d'une façon honteuse l'argent des contribuables. Dans 2 mois, on en entendra plus parler. Il y a tellement de scandales, de millions de dollars d'impliqués. En bout de ligne as-

tu déjà entendu parler d'un ministre qui va en prison? Toi, tu fraudes le chômage de 18\$ et tu as toute la cavalerie sur le dos!

Je ne connaissais rien de la politique. La première paye que j'ai eue, je ne comprenais pas pourquoi quelqu'un pigeait sur mon chèque. Tu apprends ça assez vite. Aujourd'hui, je trouve ça normal que le gouvernement prélève des impôts, il y a du monde qui en a besoin. Mais quand c'est du monde croche qui abuse du système, qu'il soit premier ministre ou chômeur, tu abuses du système. On dirait que c'est moins grave quand c'est des gens haut placés. On crie au loup, mais personne mord. Mais, si ça vient à mes oreilles, tu peux t'imaginer que ça doit être assez gros comme scandale et que ça doit faire longtemps que ça se passe! On nous bombarde avec tellement d'informations à répétition, que tout ça va tomber aux oubliettes comme le reste.

Je ne comprends pas qu'on reste tous les bras pendants. On dirait que plus rien n'est grave. Ce que je trouve dur à accepter, c'est que ceux qui ont le pouvoir de faire quelque chose ont l'air de rien faire. J' imagine que la population en général doit se sentir comme moi.

Les vieux dictons comme «l'union fait la force», ça ne s'applique plus. J'aurais dû venir au monde en 1800 quelque chose. Je ne suis pas née dans le bon temps. Parce que dans ces années-là, quand ta

maison passait au feu, tout le monde se passait un seau d'eau pour t'aider à l'éteindre. Aujourd'hui, quand ta maison brûle, tout le monde arrête pour regarder le feu brûler et te voir embarquer dans l'autobus rouge.

Notre société a tellement évoluée, tellement changée, que je me demande si tout ça est réel et véridique. Les politiciens dépensent tellement en voyage de toute sorte, mais on n'a pas d'argent pour réparer nos systèmes d'aqueduc. Pas grave, on remonte les impôts et on va tous encore payer.

Je me souviens de la mort d'Émile Genest. Deux jours avant sa mort, un média l'avait déjà déclaré mort. Ça a fait scandale. Un journal annonce sa mort. La radio lit la nouvelle de ce journal. Le lendemain, ils font la même gaffe! Ils ont été mal à l'aise la 3^e journée d'annoncer sa vraie mort.

Il faut, à mon humble avis, se questionner sur le rôle que les médias ont. Parfois, je me questionne à savoir s'ils sont là pour nous informer ou pour mieux m'endormir. Les médias sont devenus le nouvel opium du peuple. En sommes-nous rendu à faire des nouvelles avec des banalités? Est-ce toujours d'intérêt public? Dans certains cas, sont-elles trop indécentes? Si les nouvelles nous agressent, c'est à nous de réagir et de se réajuster. Si vous avez des idées à me lancer, j'ai bien hâte de vous lire. ■



Fin septembre, Manspino, le DJ de SansPression nous revient d'une visite à la prison de Bordeaux. Pour une troisième fois il a été invité à l'émission des Souverains Anonymes. Le Journal de la Rue a recueilli ses commentaires :



JDLR : Manspino, avec trois présences à l'émission des Souverains Anonymes, tu commences à être un habitué de la place!

Manspino : Tu sais à quoi t'attendre. Mais ça demeure un autre monde. À l'entrée, on t'enlève ton paget, ton cellulaire. Tu es coupé du restant du monde, de tes habitudes. On a mangé dans la cafétéria des gardiens. On n'est pas en uniforme, on a des vêtements de jeunes. On s'est fait regarder tout le temps.

« J'ai réalisé que le travail à l'usine que nous avons était similaire à une prison. »

JDLR : Qu'as-tu remarqué de différent cette fois-ci?

M : On a eu plus de temps pour parler avec les détenus en dehors de l'émission.

J'ai réalisé que le travail à l'usine que nous avons était similaire à une prison. Tous les jours tu te présentes pour faire la même chose. Il y a des cliques qui se forment. Les foremen sont comme des gardiens de prison. C'est un environnement qui veut te garder bas, comme un numéro qu'ils veulent maîtriser, contrôler.

L'accueil que nous avons eu est toujours chaleureux. Mais les prisonniers sont de plus en plus jeunes.

JDLR : Comment a été ta relation avec les prisonniers?

M : J'ai rencontré un prisonnier qui m'a dit qu'il était en légitime défense. Le juge ne l'a pas cru et l'a condamné. Je sais que ce n'est pas toujours comme ça, mais ce ne sont pas de mauvaises personnes malgré tout, ce sont aussi des êtres humains. La prison, c'est l'école du crime. Il y a des différences entre les prisonniers, entre celui qui vole une automobile et celui qui fait un viol ou qui tue quelqu'un. Il faudrait

voir ce que l'on peut faire comme moyen alternatif. Si on pouvait offrir du travail à celui qui vole, est-ce qu'il continuerait de voler?

C'est pas parce que tu es avocat, juge ou politicien que tu es parfait et meilleur que les autres. Combien de politiciens et d'avocats ont trempé dans des affaires douteuses? On n'est pas là pour juger, ni

Un peu plus..

Souverains Anonymes est une émission de radio enregistrée à la prison de Bordeaux qui donne la parole à des détenus qui y purgent une peine. L'émission est retransmise non seulement entre les murs de l'établissement carcéral, mais également sur les ondes de CIBL, CKRL et Radio Centre-Ville. Souverains Anonymes, c'est donc une fenêtre où communiquent le monde carcéral et le monde extérieur.

C'est également une façon pour les détenus de s'évader par la poésie, la musique, le pouvoir libérateur de la parole. En plus, ils ont l'occasion de recevoir la visite d'invités spéciaux chaque semaine. Ainsi réunis, prisonniers et visiteurs philosophent, créent, rêvent, devenant ainsi des Souverains, le temps d'une émission...

À ce jour, plus de 7 000 détenus de Bordeaux ont pris la parole au micro et plus de 350 invités ont vécu cette expérience unique.

L'émission de radio Souverains Anonymes, diffusée à CIBL (101,5 FM) les jeudis à 18h, à CKRL (89,1 FM) les vendredis à 9h, ainsi qu'à Radio Centre-Ville (CINQ FM 102,3) les mardis à 15h.

W : www.souverains.qc.ca

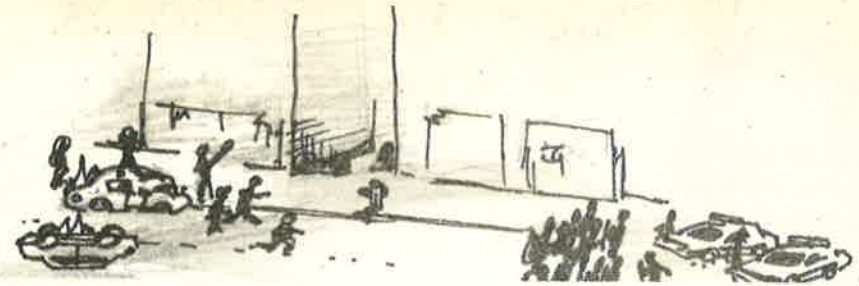
E : anonymes@sympatio.ca



MAL D'AVOIR FAIT MAL

T'as comme un goût de resentment
 Tu sais qu'il est trop tard maintenant
 Mais tu aimerais juste lui faire savoir
 comme tu t'en veux pour ses malheurs
 Même si elle pense s'être faite avoir
 T'avais pas voulu dans ton cœur
 La faire souffrir comme une martyre
 Quand t'as vu qu'elle voulait partir
 Mal d'avoir fait mal
 Mal d'avoir fait mal
 T'as abusé de sa confiance
 Profiter de son innocence
 T'étais aveugle de sa souffrance
 Désormais, tu pleures son absence
 Déjà qu'elle doit t'haïr à mort
 Qu'elle rêve à toi dans ses cauchemars
 Même si tu regrettes ce qui s'est passé
 Tu ne peux rien faire pour t'excuser
 Mal d'avoir fait mal
 Mal d'avoir fait mal
 Si tu t'ennuies de ses enfants
 toi qui les adorais pourtant
 T'aurais voulu les voir grandir
 Être comme un père et les chérir
 tu avais promis son bonheur
 Tu l'as trahi, quel déshonneur
 Toi qui l'aimais de tout ton cœur
 Qu'est ce que t'as fais dis-moi
 Seigneur
 Mal d'avoir fait mal
 Mal d'avoir fait mal

Texte: François Thibodeau
 Musique: François Thibodeau
 Interprétation: Eric Lapointe
 Guitare: Stéphane Dufour
 Guitare: Claude Pineault



À QUOI ÇA SERT

Un beau matin, ensoleillé
 je me suis réveillé tout bafoué
 car mon passé tourmente
 toujours mon avenir
 Je suis perdu, tout confus
 sur ce qui me reste à faire
 dans ce système rempli d'injustice
 Je lave mes mains, je n'ai rien à dire
 À quoi ça sert toute cette guerre
 qui n'en finit plus
 Des gens qui s'entre-tuent
 à chaque coin de rue
 Ils ne pensent plus qu'à la gloire
 Au pouvoir.
 Ni tes amis, ni tes ennemis
 ne pourront rien
 Tu le sais bien
 C'est la fin
 Tout ce que tu peux faire aujourd'hui
 C'est d'adopter un meilleur mode de
 vie
 Mais enfin ne crains rien
 Tu peux toujours recommencer à zéro
 Il n'est jamais trop tard
 Moi, j'ai passé par-là
 J'en ai marre
 (refrain)
 À quoi ça sert toute cette guerre
 qui n'en finit plus
 Des gens qui s'entre-tuent
 à chaque coin de rue
 Ils ne pensent plus qu'à la gloire
 Au pouvoir.
 On a pas de gratitude
 Et nos attitudes,
 Font tourner le cercle d'assuétude
 Est-ce bien Dieu qui l'a voulu ainsi

(refrain)

À quoi ça sert toute cette guerre
 qui n'en finit plus
 Des gens qui s'entre-tuent
 à chaque coin de rue
 Ils ne pensent plus qu'à la gloire
 Au pouvoir.
 C'est la vie tourne ainsi
 C'est pour dire que tu n'as pas tout,
 tout appris
 Pour s'entendre à deux
 Il faut être deux
 Ça a toujours été
 La règle du jeu
 (refrain)

À quoi ça sert toute cette guerre
 qui n'en finit plus
 Des gens qui s'entre-tuent
 à chaque coin de rue
 Ils ne pensent plus qu'à la gloire
 Au pouvoir.
 Dis mon frère, tu n'as qu'une chose en
 tête
 C'est de faire la fête
 Mais en bout du compte
 Tu te fais tuer comme une sale bête
 Les choses finissent par tourner mal
 On tire une balle, c'est l'hôpital
 Ou bien encore le système carcéral
 qui t'attend, dix ans, vingt ans
 Dis-moi, est-ce que c'est ça la vie
 que tu vis maintenant.. ?
 (refrain)
 À quoi ça sert toute cette guerre
 Qui n'en finit plus
 Des gens qui s'entre-tuent
 À chaque coin de rue



Dan, Philippa et leur fille Zia: Une nouvelle Famille au Café-Graffiti et au Journal de la Rue.

FAMILLE: DES RESSOURCES TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS

Santé

Mario St-Pierre, Trois-Rivières

Un bébé ça change pas le monde, sauf que... ça chamboule complètement l'univers des nouveaux parents. Ceux-ci ont eu beau suivre des cours prénataux et la maman avoir reçu plein d'informations à l'hôpital, beaucoup de nouveaux papas et mamans (jeunes ou moins jeunes) se retrouvent rapidement dépassés par les événements.

La culpabilité s'installe. Plusieurs se considèrent comme étant de mauvais parents et incompetents face à ce nouveau rôle. Pourtant nul ne vient au monde parent. La compétence parentale ça s'apprend et pas nécessairement dans les livres. C'est la vraie vie qui outille les parents en ce sens. De nombreuses ressources sont disponibles pour faciliter et mieux vivre cette période, parfois troublante, pour tous les membres de la famille. Le réseau des organismes communautaires FAMILLE peut répondre à vos inquiétudes et contribuer à prévenir les difficultés d'ordre personnel et familial.

Les organismes communautaires Famille respectent les grands principes de l'action communautaire. Issus du milieu, ils sont créés par et avec les familles. Ils prennent les couleurs du milieu dans lequel ils sont implantés. Favorisant l'émergence de solutions collectives, alternatives et novatrices, ces organismes constituent un moyen que se sont donné les familles pour répondre à leurs besoins. Selon la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille, plus de 250 membres sont présents dans les 17 régions du Québec. Il y a donc une ressource tout près de chez-vous. L'appellation varie, allant de Maison de la Famille à Carrefour familial en passant par Parent'aime,

contactez votre CLSC le plus près de chez-vous pour connaître la ressource à fréquenter.

Plusieurs services et activités sont offerts: halte garderie, répit parental, aide aux devoirs et leçons, dîners communautaires, conseils en prévention et promotion de la santé, ligne d'écoute, droit de visite et de sortie pour les parents en processus de séparation, etc. Tous ces services ont un but commun: valoriser le rôle du parent tout en partageant l'enrichissement de l'expérience parentale à travers des activités qui peuvent prendre diverses formes et toucher tous les styles et cycles de vie. Chose certaine, le nouveau parent désespéré trouvera des solutions et une attention particulière à ses besoins. Le lien de confiance est primordial dans les démarches des intervenants du milieu.

UN PROGRAMME QUI A FAIT SES PREUVES

La majorité des organismes Famille offre le programme Y'APP (Y'A Personne de Parfait). C'est un programme de promotion de la santé et de soutien à la compétence parentale, à l'intention des parents qui ont des enfants de 0 à 5 ans. Cette initiative qui a vu le jour dans les provinces Atlantique en 1987, va dans le sens du virage préventif en matière de politique familiale.

Le programme Y'APP vise à briser l'isolement des parents, à créer un réseau d'aide naturelle, à augmenter la compétence parentale et à favoriser la prise en charge des parents par eux-mêmes. De par son intervention précoce auprès des parents vivant des difficultés, il favorise la baisse des taux de signalements à la DPJ et diminue la négligence et la violence à l'égard des enfants. On fait en sorte que les parents mettent sur pied des mécanismes de supports, qu'ils développent plus de confiance en eux-mêmes, de façon à manifester des attitudes et des comportements appropriés à toute situation envers leurs enfants. Ces rencontres d'une durée de deux à trois heures sont généralement réparties sur une période de cinq à dix semaines. Aisément installés entre gens qui vivent les mêmes situations, la situation devient propice aux confidences. Ces rencontres portent toujours sur les préoccupations et les expériences vécues par les parents présents. De nouvelles amitiés prennent forme. Certains participants continuent à se rencontrer après la fin du programme.

Inutile de demeurer isolé avec ses craintes face au nouveau rôle de parent. Les organismes Famille sont là pour vous. Leurs programmes, services et activités sont soigneusement mis au point pour répondre à vos besoins. N'hésitez pas à passer par chez eux! ■

Le tourbillon infernal

Louise Hébert, Longueuil

Les chemins se ferment. Au bout, un sentier plein de mauvaises herbes. Elles prennent tout l'oxygène. Je ne vois qu'une seule chose derrière moi, mes traces.

La nuit, je marche en tâtant comme l'aveugle qui a déjà vu, comme le mendiant paralysé, comme l'oisillon tombé du nid.

RESSOURCES



Général

Aide juridique Hochelaga	(514) 864-7313
DPJ	1-800-665-1414
Info-Santé	(514) 253-2181
Centre antidépresseur	1-800-463-5060

MTS et sida

C.O.C.Q. Sida	(514) 844-2477
Info-sida	(514) 521-7432
	ou (514) 281-6629
Miels	(418) 649-1720

Drogue et désintoxication

Toxic-Action (Dolbeau-Mistassini)	(418) 276-2090
Centre Jean-Lapointe Mtl	(514) 381-1218
Québec	(418) 523-1218
Pavillon du Nouveau point de vue	(450) 887-2392
Urgence 24 hres	(514) 288-1515
Portage	(450) 224-2944
Centre Dollard-Cormier Jeunesse	(514) 982-4531
Le Pharillon	(514) 254-8560
Drogue aide et référence	1-800-265-2626
Centre Dollard-Cormier Adulte	(514) 385-0046
Un Foyer pour toi	(450) 964-7077
L'Anonyme	(514) 236-6700
Cactus	(514) 847-0067
Dopamine et préfix	(514) 251-8872
AITQ (Association des intervenants en toxicomanie du Québec)	(450) 646-3271
Escale Notre-Dame	(514) 251-0805
FOBAST	(418) 682-5515
Alanon & Alateen	(418) 990-2666
Alcooliques Anonymes Québec	(418) 529-0015
Montréal	(514) 376-9230
Laval	(450) 629-6635
Rive-Sud	(450) 670-9480
Dianova	(514) 528-5594

Famille

Grands frères/grandes sœurs (Rob.)	(418) 275-0483
Familles monoparentales	(514) 729-6666
Regroupement des Maisons de jeunes	(514) 725-2686
Grossesse secours	(514) 274-3691
Chantiers jeunesse	(514) 252-3015
Réseau Hommes Québec	(514) 276-4545
Patro Roc-Amadour	(418) 529-4996
Pignon Bleu	(418) 648-0598
YMCA de Québec	(418) 522-3033
Armée du Salut	(418) 524-6758
	(418) 648-1079
Espoir et vie	(418) 576-5092
La Marie Debout (Centre d'éducation des femmes)	(514) 597-2311
Armée du salut	(514) 288-7431

Centre de crise de Montréal

Tracom (centre-ouest)	(514) 483-3033
Iris (nord)	(514) 388-9233
L'Entremise (est, centre-est)	(514) 351-9592
L'Autre-maison (sud-ouest)	(514) 768-7225
Centre de crise Québec	(418) 688-4240
L'Ouest de l'île	(514) 684-6160
L'Accès (Longueuil)	(450) 468-8080
Archipel d'entraide	(418) 649-9145
Centre de prévention du suicide inc. (urgence)	(418) 683-4588

Violence

CALACS	
Montréal	(514) 934-4504
Chaudières-Appalaches	(418) 227-6866
CAVAC	
Montréal	(514) 277-9860
Québec	(418) 648-2190
Groupe d'aide et d'info. sur le harcèlement sexuel au travail	(514) 526-0789
SOS violence conjugale	(514) 363-9010
	ou 1-800-363-9010
Centre national d'info. sur la violence dans la famille	1-800-267-1291
Trêve pour elles	(514) 251-0323
Centre pour les victimes d'agression sexuelle (24h)	(514) 934-4505
Armée du salut	(514) 934-5615

Lignes d'aide et d'écoute

Gai Écoute	1-888-505-1010
Tel-jeunes	(514) 288-2266
	ou 1-800-263-2266
Tel-aide et ami à l'écoute	(514) 935-1101
Jeunesse-j'écoute	1-800-668-6868
Suicide action Montréal	(514) 723-4000
Prévention du suicide « accueil-Amitié »	(418) 228-0001
(Il existe 35 centres de prévention du suicide au Québec. Le 411 peut vous référer le numéro de téléphone du centre le plus près)	
Secours-Amitié Estrie	(819) 564-2323
Cocainomanes anonymes	(514) 527-9999
Déprimés anonymes	(514) 278-2130
Gamblers anonymes	(514) 484-6666
Narcotiques anonymes	(514) 249-0555
	ou (418) 649-0715
	ou 1-800-463-0162
Outremangeurs anonymes	(514) 490-1939
Parents anonymes	(514) 288-5555
	ou 1-888-603-9100
Nicotines anonymes	(514) 849-0131
Alanon et Alateen	(514) 866-9803
Ligne Océan (santé mentale)	(418) 522-3283
Sexoliques Anonymes	(514) 254-8181
Prisme-Québec (soutien Masculin)	(418) 649-1232

Entraide logement

Hochelaga-Maisonneuve	(514) 528-1634
Aide aux parents et amis de consommateurs de drogues	
Nar-anon	
Montréal	(514) 725-9284
Québec	(418) 524-6229
Saguenay	(514) 542-1758
Décrochage scolaire	
Éducation coup de fil	(514) 525-2573
Revdec	(514) 259-0634
Carrefour Jeunesse	(514) 253-3828
Association québécoise pour les troubles d'apprentissage (section de Québec)	(418) 626-5146

Hébergement de dépannage et d'urgence

Auberge de l'amitié pour femmes	(418) 275-4574
Bunker	(514) 524-0029
Le refuge des jeunes	(514) 849-4221
Chaînon	(514) 845-0151
En marge	(514) 849-7117
Passages	(514) 875-8119
Regroupement des maisons d'hébergement jeunesse du Québec	(514) 523-8559
Foyer des jeunes travailleurs	(514) 522-3198
Auberge communautaire du sud-ouest	(514) 768-4774
Mutant	(514) 276-6299
Oxygène	(514) 523-9283
L'Avenue	(514) 254-2244
L'Escalier	(514) 252-9886
Maison St-Dominique	(514) 270-7793
Auberge de Montréal	(514) 843-3317
Le Tournant	(514) 523-2157
La Casa (Longueuil)	(450) 442-4777
Maison Dauphine	(418) 694-9616
Armée du Salut pour hommes	(418) 692-3956
Mission Old Brewery	(514) 866-6591
Mission Bon Accueil	(514) 523-5288
La maison du Père	(514) 845-0168
La maison du Père	(819) 563-1387

Alimentation

Le Chic Resto-Pop	(514) 521-4089
Jeunesse au Soleil	(514) 842-6822
Café Rencontre	(418) 640-0915
Café de l'Espoir	(418) 648-1079

Ile-de-la-Madeleine

Centre des femmes	(418) 986-4334
Hébergement l'Alcalmie	(418) 985-5045

ABONNEZ-VOUS!

Prénom

Nom

Adresse

Maman ! J'ai trouvé le conte illustré de Patrick Viger.



Il l'a écrit à 15 ans!
«**Patrick et Raymond en Chine**». 4.95\$



Moi, je viens de terminer «**Après la pluie... Le beau temps**», un recueil de textes à méditer écrit par son père, Raymond Viger. Ça m'a aidé à exprimer mes émotions et à passer au travers d'une période de crise. 9.95\$



Moi, j'ai lu «**L'Amour en 3 Dimensions**». Un roman humoristique qui parle de la relation à soi, à autrui et à son environnement. Une façon de dédramatiser les événements qui nous bousculent. 10.95\$

Breakdance
TRACKMASTER



D.J.
STRESS



4 ELEMENTS DU HIP HOP

J.M.
BOYD



Fit